

ARTICLE V.

Dissertation de M. LENFANT sur cette Question : Si PYTHAGORE & PLATON, ont eu connoissance des Livres de MOYSE & de ceux des PROPHETES.

Vie de PLATON. P. 68. **M.** DACIER dit, que les Prêtres Egyptiens firent connoître à PLATON, les Livres de MOYSE & ceux des PROPHETES. Il y a ici deux faits qui me paroissent aussi insoutenables l'un que l'autre. Le premier, c'est que Platon avoit vu les Livres de Moïse; l'autre, c'est qu'il les avoit vus par le moyen des Egyptiens. M. Dacier avance ces deux faits, avec la même confiance, que s'ils étoient de notoriété publique; sans en alleguer, ni raison ni autorité. Tâchons de faire ce qu'il n'a pas fait, & examinons, dès leur origine, les fondemens de cette opinion.

Joseph. contr. Ap. pinn. L. II. c. 8. de la Version d'Arnaud d'Andilly. Le premier qui y a donné le branle est apparemment JOSEPHE, qui dit dans son second Livre contre APPION: Ce grand personnage (Platon) a aussi imité Moïse, en ordonnant expressément aux Citoyens de la République, dont il a formé l'image, d'apprendre avec un extrême soin les Loix, qu'il leur donne. Où il faut remarquer que Joseph ne dit point que

que Platon ait eu connoissance des Livres des Hébreux, ni par les Egyptiens, ni par aucun autre moyen; Il parle seulement de la conformité des Loix de Moïse, avec les sentimens de ce qu'il y a eu de plus sage dans l'ancienne Grèce. Joseph étoit un homme de trop bon sens, pour s'imaginer que les Prêtres Egyptiens fussent d'humeur de communiquer à Platon les Livres des Hébreux, supposé qu'ils les eussent eus. C'est ce qui paroitra sur tout, si l'on fait réflexion sur ce passage du même Historien, dans sa Réponse à Appian, Livre premier. *Joseph. contr. Ap. pinn. L. I. c. 9. P. 338.* (les Egyptiens) n'ont jamais pu comprendre, & encore moins se laisser persuader de l'excellence de notre Divine Théologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusqu'à cette extravagance de contredire leurs anciens Auteurs.

Dans le même Livre Joseph parle plus positivement sur le sujet de Pythagore, car il dit que ce Philosophe n'a pas seulement eu connoissance des Loix des Hébreux, mais qu'il les a suivies en plusieurs choses. Il est vrai que ce qu'il avance pour prouver ce fait est un pur galimatias auquel on ne comprend rien. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il ne dit point que ce soit en Egypte que Pythagore acquit cette connoissance des Loix des Hébreux. Il seroit en effet plus naturel de croire, qu'il l'auroit prise en Phe-

Jambli.
VII. P.
thog. c. 3. Phenicie son País, où *Jamblique* dit,
qu'il frequenta familièrement des Pro-
phetes descendus de *Moschus*; dont M.

Dac. Vie *Dacier* auroit bien voulu faire *Moyse*.

de Puth. P.
XXI. *Justin* Martyr a étendu la pensée de

Josephe, & au lieu de dire simplement
comme ce dernier, que *Platon* a imité
Moyse, il dit que ce Philosophe avoit ap-

Just.
Mitt. Co-
hort. ad
Gracos. p.
18. Opp.
Edit. Co-
lon. pris en Egypte la doctrine de *Moyse* &
des autres Prophetes. *Platon*, dit-il, a
vrai-semblablement appris la doctrine de
Moyse & des autres Prophetes sur le sujet
d'un seul Dieu, pendant son séjour en E-
gypte. Mais redoutant un sort semblable

à celui de *Socrate*, & craignant que, com-
me ce dernier, il ne trouvât un Any-
tus ou un Melitus, qui l'accusassent
auprès des Atheniens d'être injurieux aux
Dieux, amateur de nouveauté, & de
ne vouloir pas recevoir les Dieux que la
Ville avoit reçus, il a varié souvent, &
n'a parlé des Dieux qu'avec déguisement.
Sur quoi il faut remarquer que *Justin*,
à cet égard plus circonspect que M.

Dacier, n'avance d'abord ce fait que
comme une conjecture, quoique dans
la suite il bâtit dessus comme sur une
vérité, selon sa maniere ordinaire de
raisonner peu exacte & peu uniforme.

Clem.
Alex. pp.
150. 274.
302. 342.
560. 585.
Opp. Edit.
Colon. *Clement d'Alexandrie*, suivant les tra-
ces de *Justin*, suppose aussi par tout
que *Platon* avoit eu connoissance des
Livres Sacrez. Il paroît pourtant qu'il
ne prétend pas, comme *Justin*, que ce

fut en Egypte. Je connois, dit-il, vos

Maitres nonobstant le soin que vous pre-
nez de me les cacher. Vous apprenez
la Geometrie des Egyptiens, & l'Astro-
nomie des Babyloniens; Vous avez reçu
des Thraciens le véritable art des enchante-
ments. (rectas & sanas incantationes)

Les Assyriens de même vous ont ensei-
gné plusieurs choses. Mais à l'égard de
vos Loix, toutes celles qui sont justes &
raisonnables, vous sont venues des Hé-
breux, aussi bien que la droite opinion
touchant la Divinité. Il s'explique plus
clairement ailleurs sur la maniere, dont
Platon pouvoit avoir eu communication
des Livres de *Moyse* & des Prophetes,
supposant, sur la foi d'*Aristobule*, qu'il
y avoit eu une Traduction Grecque
des Livres Hébreux avant le temps d'*A-*
lexandre le Grand, & même avant
l'Empire des Perses; & que *Platon* a-
voit vu cette version. On pourra voir
dans la suite quel cas on doit faire de
ce témoignage d'*Aristobule*.

Origene a aussi trouvé un grand rap-
port entre *Moyse* & *Platon*, mais il
paroît fort chancelant sur la maniere
dont ce dernier peut avoir eu commu-
nication de la doctrine de *Moyse* & des
Prophetes. Il y a sujet de douter, dit-
il; si c'est par un effet du hazard, que
Platon s'est ainsi rencontré avec *Moyse*;
ou si, comme quelques-uns croient, ayant
connu, dans son Voyage d'Egypte, des

P. 46.

Id. Strom.

L. I. p.

342.

Origem.

contr.

Cels. L.

IV. p. 157.

240. &c.

294. de la

Version de

M. Nonhé-

reau.

per-

personnes instruites dans les Mysteres des Juifs & en ayant pris quelque teinture avec elles, il en a retenu certaines choses, & il a déguisé les autres; de peur de choquer les Grecs, s'il se fût entièrement attaché à la Philosophie d'un Peuple, si décrié dans le monde par la singularité de ses Loix, & par la forme particulière de son Gouvernement.

Ensebe a de même regardé comme un fait constant, que Platon avoit eu communication de la doctrine de Moïse & des Prophetes, & qu'il les avoit suivis dans ses Ouvrages. Mais il n'est pas bien uniforme sur la maniere dont Platon est parvenu à ce bonheur. Car après avoir allégué l'autorité de Clement touchant la prétendue Version d'Aristobule, il semble qu'il soit incertain sur la maniere de cette communication. Il paroît évidemment, dit-il, par les Discours de Platon lui-même, que dans le système, qu'il a donné des choses spirituelles & dégagées du corps, par lequel il s'est attiré l'admiration publique, il a suivi la doctrine de Moïse & des autres Prophetes, soit qu'il en ait entendu parler en Egypte, où il étoit, lorsque les Juifs chassés pour la seconde fois de leurs pais, & vivants sous la domination des Perses, s'y retirèrent; soit que par sa propre méditation il fût parvenu à ces connoissances, soit enfin que, de quelque autre maniere que ce soit, Dieu lui eût fait connoître ces choses.

Cyrille d'Alexandrie est dans la même pensée là-dessus que les Peres Grecs, qui l'ont précédé, comme il paroît par divers endroits de ses Livres contre Julien. SOLON, dit-il, le Législateur des Atheniens & PLATON, qui tous deux ont séjourné en Egypte, afin d'y acquérir des connoissances plus étendues, que celles des autres Philosophes, y ont vu & admiré les Ecrits de Moïse. Et ailleurs, Mais puis qu'il sépare Platon des autres, & qu'il s'arrête principalement aux opinions de ce Philosophe, je lui accorderai volontiers, que Platon & Pythagore ont eu au sujet de la Divinité & de l'Origine du Monde des sentimens un peu plus raisonnables que le reste des Philosophes: mais, ce qu'ils en disoient, ils l'avoient appris par le commerce qu'ils eurent avec les Egyptiens; qui avoient souvent le nom de Moïse dans la bouche; & qui se conformoient à sa doctrine. CYRILLE est démenti par Joseph sur ce dernier Article.

Theodoret parle un peu moins positivement que tous les autres là-dessus. ANAXAGORAS, dit-il, & PYTHAGORE étant allés en Egypte, y ont conversé avec les Sages du pais & avec ceux des Hébreux: & c'est d'eux qu'ils ont pris la connoissance d'un Dieu. Platon entreprit dans la suite le même voyage ainsi que le témoignent Platon dans ses Paralleles, & Xenophon dans sa Lettre à Eschines, disciple de Socrate. Ce dernier

^a Cyrill.
^{Allex. con-}
^{tt. Julian.}
^{L. I. p. 15.}
^{Edit.}
^{Spanhem.}
^{Lipl.}
^{1696. fol.}
^{6 Id. Ibid.}
^{p. 47.}

^{Theodo-}
^{ret. Opp.}
^{T. IV. p.}
^{489. 490.}
^{Edit. Paris.}
^{1642. fol.}

nier dit que Platon goûtoit extrêmement la Philosophie des Egyptiens. Ainsi Anaxagoras, Pythagore & Platon ont pris des Egyptiens & des Hébreux, les idées obscures & énigmatiques qu'ils ont eues au sujet de la Divinité.

Quelques-uns des Peres Latins avoient emprunté cette opinion des Peres Grecs.

* Ambrosi. de
Arca. T. I.
p. 175. Edit.
Benedictin.

S. Ambroise dit * en parlant de l'Arche de Noé: L'Ecriture s'exprime avec plus de grace là-dessus que Socrate dans le Dialogue où Platon l'introduit: Car ou Socrate lui-même ou Platon qui avoit été en Egypte ont pu apprendre ces choses par la lecture même des Livres de Moïse, ou par le rapport de ceux (a) qui les avoient lus.

August. de Civ. Dei.
L. VIII.
c. 11.

Et ailleurs: S. Augustin avoit cru d'abord sur la foi de S. Ambroise son Maître, que Platon avoit vu le Prophète Jérémie dans son voyage en Egypte. Mais

August. Retract. L.
II. c. 4. §.
2. T. I.
Opp. Edit.
Benedictin.

ensuite ayant mieux calculé, il s'en est retracté, reconnoissant que Platon ne pouvoit avoir lu les Livres des Hébreux, parce qu'ils n'avoient pas encore été traduits en Grec. Ainsi il se retranche à dire, que Platon ayant appris l'Egyptien, se les faisoit expliquer en cette Langue.

(a) Ambrosi. in Psalm. CXVIII. T. II. p. 1043. Voici la source dans laquelle Platon a puisé par le discours d'apprendre, étant allé en Egypte pour y avoir connaissance de l'Histoire de Moïse, des Oracles de la Loi, & des sentences des Prophetes; y entendit la consolation adressée à ce peuple, qui paroissoit être puni au delà de son crime.

gue. C'est pourquoi, dit-il, Platon, dans son voyage d'Egypte, n'a pu ni voir Jérémie, qui étoit mort tant de tems auparavant, ni lire les Ecritures, qui n'étoient point encore traduites en Grec; à moins qu'on ne veuille dire, qu'il avoit appris le contenu de ces Ecritures, comme il avoit fait à l'égard des Livres Egyptiens; non en les faisant traduire par écrit; mais en se les faisant interpreter de vive voix, & en conversation.

On peut réduire toutes ces autorités à celle de Justin Martyr, qui a été copiée par les autres, sur ce fait, aussi bien que sur plusieurs autres, comme il seroit aisé de le vérifier. Il faut donc voir sur quel fondement Justin a pu avancer ce fait. 1. Justin n'a pu croire que Platon ait lu les Livres de Moïse en Grec, puis qu'il ne reconnoît point lui-même de

Justin. Mart.
p. 13.

Version Grecque de ces Livres plus ancienne, que celle qui fut faite, à ce qu'on prétend, par ordre de Ptolémée Philadelphie. Et quand même ce seroit par ordre de Ptolémée fils de Lagus, Platon n'auroit pas pu voir cette Version puisque ce Philosophe mourut en l'Olympiade 108 ou 109. & que Lagus ne commença à regner en Egypte que dans l'Olympiade 114. C'est ce que S. Augustin a reconnu. Depuis le temps de sa mort (de Platon) jusqu'au temps que Ptolémée Roi d'Egypte demanda aux Juifs un exemplaire de la Loi, & qu'il la fit traduire par

Aug. de Civ. Dei.
VIII. 11.

LXX. Juifs, qui tous entendoient le Grec, il y a près de 60. ans.

Clement s'est tiré de cette difficulté en supposant après Aristobule qu'il y avoit eu une Version Grecque de la Bible avant le temps d'Alexandre le Grand, & même de la Domination des Perles.

^a Clem. ^{Strom.} p. 342. Edit. Colon. Aristobule, dit-il ^a, au Livre I. à Philometor parle en ces termes. Platon a suivi aussi nos Loix, & a témoigné avoir une grande curiosité pour en connoître la substance. Car avant le temps d'Alexandre & la domination des Perles on avoit traduit l'Histoire de la sortie d'Egypte &c.

^b Euseb. ^{Præp. Evang. La. X. c. 6.} Edit. Colon. ^c Clem. ^{Strom.} p. 355. Ensebe^b dit la même chose sur le témoignage de Clement. Il n'y avoit personne qui dût moins compter sur le témoignage d'Aristobule à cet égard, que Clement d'Alexandrie, puis qu'il rapporte à lui-même l'entretien que Solon eut avec un Sacrificateur Egyptien, qui reprochoit aux Grecs qu'ils étoient tous des enfans, & qu'ils n'avoient aucuns monumens anciens. O SOLON, SOLON, lui dit-il, vous autres Grecs êtes toujours enfans, vous n'avez aucune doctrine vénérable par l'antiquité de la tradition, & il n'y a point de gens anciens parmi vous. A quoi Clement ajoute ce Commentaire: Il appelle, à mon avis, des vieillards, ceux qui connoissoient les anciens monumens, c'est-à-dire, nos Ecritures; comme il nomme enfans ceux qui s'attachoient aux nouveautéz dont les Grecs faisoient leur prin-

principale étude, & qui vouloient faire passer pour anciennes, des opinions nées depuis quelques jours. Il est vrai que Solon vivoit environ cinquante ans avant la fondation de la Monarchie des Perles, & que pendant ce temps-là on pouvoit avoir traduit les Livres de Moïse en Grec. Mais, comme l'a fort bien remarqué Mr. LE CLERC, en faveur de qui auroit-on traduit en Grec quelques endroits de Moïse avant l'Empire des Perles? Les Grecs avoient très-peu de curiosité avant le regne de Crœsus; & à moins que quelque Philosophe comme Thalès se fût fait traduire les Livres de Moïse, il n'y avoit gueres d'autres personnes qui le pussent faire. Ce sont les paroles de Mr. Le Clerc; à quoi j'ajoute, 1. Que Thalès & Solon étoient contemporains, & qu'ils avoient eu grand commerce ensemble avant que ce dernier allât en Egypte. Or si l'un de ces deux Sages avoit eu une Traduction Grecque des Livres de Moïse, Solon n'auroit pas manqué de s'en prévaloir pour défendre sa Nation contre les reproches du Prêtre Egyptien, aussi bien que Thalès qui, au rapport de Clement, avoit eu de grandes conférences avec les Prophetes d'Egypte. 2. Il auroit fallu qu'une pareille Version eût été faite par les Juifs qui n'avoient alors aucun commerce avec les Grecs, & qui ne pouvoient entendre leurs Langues, les uns ayant été transportez chez les Medes, les autres

Plutar-
ch. Solon.
p. 92.

Clem.
Alex.
Strom. L.
I. p. 302.
Edit. Co-
lon.

II. Rois,
XXIII.

Tacit.
Hist. L.
V. 427.

Joseph.
contr.
App. L.
I. C. 8.
p. 336.
Version
d'Arnaud
d'Andilly.

Marsh.
Can. &
Sept. p.
150.

134 BIBLIOTHEQUE

à Babylone, & quelques-uns quelques années auparavant en Egypte par *Nechao*, qui apparemment ne fit pas faire une Version Grecque de la Bible. 3. D'ailleurs on fait assez qu'avant le temps d'*Alexandre le Grand* la Nation Judaique ne faisoit aucune figure, & n'étoit point assez connuë en Grece, pour inspirer à personne le desir d'avoir une Traduction de leurs Loix, quand même elle eût été possible. Assez long-temps depuis leur retour de la captivité, les Juifs ne furent pas non plus fort considérables; *Herodote*, qui a écrit depuis le retour de la captivité, n'en a point parlé, ou s'il l'a fait, c'est d'une manière si confuse, qu'on peut aisément juger qu'il ne les connoissoit pas. Il est vrai que *Joseph* a prétendu, qu'*Herodote* a parlé des Juifs sous le nom des *Syriens de la Palestine*, mais *Mariham* a montré qu'il ne s'agit point des Juifs dans cet endroit, mais des *Syriens*. On peut conclure de tout cela que cette Version Grecque de la Bible avant le temps d'*Alexandre le Grand* & de l'Empire des Perses est un conte fait à plaisir par le faux *Aristobule*, qui est apparemment un Auteur supposé, peut-être, dans le second siècle, au moins depuis le faux *Ariste*, depuis *Philon*, & depuis *Joseph* qui n'auroient pas manqué d'en parler. Sur quoi l'on peut voir le *Dr. Hody* contr. *Arist.* Cap. X. & *Van Dale*

GERMANIQUE. 135

Dale contre le même *Ariste* Chap. XXVIII. Et le faux *Aristobule* aura pris du faux *Ariste* cette fable d'une Version antérieure à celle des LXX. Car voici comme ce dernier fait parler *DEMETRIUS*: J'ai ouï dire que *Theopompe* ayant voulu insérer dans son Histoire quelques endroits de cette Loi, qui alors n'avoit pas encore été bien traduite, en perdit l'esprit pendant trente jours: Et qu'ayant ensuite prié Dieu, dans les bons intervalles de sa maladie, qu'il lui fit connoître, de quelle manière il s'étoit attiré ce mal, il apprit en songe, que c'étoit pour avoir eu le dessein de divulguer les choses Divines, & en donner la connoissance à tous les hommes. *Theopompe* averti de la cause de son mal, abandonna le dessein qu'il avoit conçu, & on dit qu'ainsi il fut guéri. Mais sans parler ici des remarques qu'a fait *M. Van Dale* sur cet endroit, je remarquerai seulement une chose, qui me semble lui avoir échappé, c'est que l'*ἱστορίαι* se rapporte beaucoup plus naturellement à *ἱστορίαι* qu'à *προφητείας*, & que *προφητείας*, peut signifier, qui est traduite à présent. Comme il vouloit insérer dans son Histoire quelques endroits de cette Loi, qui est à présent traduite. Il faut que *Joseph* l'ait ainsi entendu, puis qu'alléguant ce même passage d'*Ariste*, il ne parle point de cette prétendue Version antérieure à celle des LXX. & de la version qui étoit faite du tems de *Theopompe* qui

Arist. p.
330. ap.
Van Dale.

Joseph.
Hist. des
Juifs. L.
XII. ch. 2.
d'Arnaud
d'Andilly.

qui vivoit plus de 100 ans avant *Demetrius Phalerens*. Puisque *Platon* & les autres Philosophes n'ont pû avoir connoissance des Loix & de la doctrine de *Moyse* par aucune Version de la Bible, il reste qu'ils l'aient acquise par le commerce des Juifs eux-mêmes, ou par celui des Egyptiens, soit que les uns ou les autres traduisissent de vive voix à ces Philosophes quelques endroits des Livres sacrez, soit qu'ils leur en dissent la substance dans leurs conversations.

A l'égard des Juifs, je ne repeterai point ce que j'ai déjà dit de l'obscurité de cette Nation avant le temps d'*Alexandre le Grand* & de ses Successeurs. J'y ajoûterai seulement un passage de *Josephe* qui avouë la dette, & qui rend raison du silence des Grecs sur le chapitre des Juifs. Comme le pays que nous habitons, est éloigné de la mer, nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont très-fertiles.....

..... Ces raisons ajoûtées à ce que j'ai dit, & à cette maniere de vie qui nous est particuliere font voir que dans les siècles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Phéniciens. Ce passage de *Josephe* répond à l'étonnement où *Lactance* paroît de ce que *Pythagore* & *Platon* n'avoient pas été trouver les Juifs pour

pour apprendre d'eux la vérité. *Jem't-Lactant. Drum. Janne, que Pythagore & après lui Platon, qui tous deux poussez par le désir de connoître la Verité, ont été jusqu'en Egypte, chez les Mages & les Perses, pour apprendre les coutumes & les cérémonies sacrées de ce Peuple, ne soient point parvenus aux Juifs.* Mais quand les Juifs auroient été assez connus pour donner à *Platon* la curiosité de les entretenir, quel eût été le succès d'une entrevue entre des gens qui ne savoient point la Langue les uns des autres. Les Juifs de retour depuis peu de la captivité, ne savoient point de Grec, n'ayant eu encore aucun commerce avec les Grecs. Pour *Platon*, autant qu'on en peut juger par sa vie & par ses voyages, il n'avoit pû apprendre ni l'Hébreu, ni l'Assyrien, qui étoient les deux seules Langues que pussent parler les Juifs, puis que les guerres d'Asie l'avoient empêché d'aller en Assyrie, comme il se l'étoit proposé, ainsi que le rapportent *Diogene Laërce* & *Apulée*.

Il reste donc à voir quelles lumieres *Platon* pût acquérir là-dessus parmi les Egyptiens. Lorsque l'on considère le caractère de l'une & de l'autre Nation il est assez malaisé de se persuader qu'elles se communiquassent l'une à l'autre leurs sentimens sur la Religion, & beaucoup moins leurs monumens & leurs Livres. *Abraham*, pressé par la famine, alla

faire un voyage en Egypte. Mais outre qu'il n'étoit initié que depuis peu dans la connoissance du vrai Dieu, apparemment il ne demeura pas long-temps dans ce pays, puisque sa premiere aventure obligea Pharaon à lui donner son congé avec précipitation. D'ailleurs de l'humeur dont étoient les Egyptiens, il n'est pas aisé de se persuader, qu'ils fussent disposés à rien apprendre d'*Abraham*, sur le sujet de la Religion. *Herodote* nous apprend que les Egyptiens ne veulent point recevoir les coutumes des autres Peuples, & que cela est inviolablement observé dans toute l'Egypte. *Porphyre* dit que quand *Pythagore* alla en Egypte pour s'instruire de la doctrine des Prêtres & des Prophetes de ce pays-là, ils le firent passer par mille rudes épreuves, esperant qu'il s'en rebuiteroit & qu'il renonceroit plutôt à leurs Sciences, que de se résoudre à leurs austeritez. Ces deux passages nous découvrent des gens, qui ne vouloient rien recevoir des étrangers, ni leur rien communiquer en matiere de Religion, & il y a beaucoup d'apparence que si *Abraham* avoit voulu entrer avec eux dans cette sorte de commerce, ils ne l'en auroient pas quitté à meilleur marché que *Pythagore*. Tout ce que put donc faire *Abraham*, ce fut peut-être de parler en termes fort généraux aux Egyptiens de l'unité d'un Dieu, & de leur raconter, de quelle maniere ce Dieu l'a-

voit

voit tiré de son pays, & lui avoit promis la terre de Canaan. Encore n'est-ce là qu'une conjecture très-incertaine. Il faut dire la même chose de *Joséph*, qui n'étoit qu'un jeune homme de 17. ans quand il alla en Egypte, où il ne paroît pas qu'il se soit mêlé d'autre chose que d'Oeconomie & de Politique, à la reserve de quelques songes qu'il expliqua, comme de la part de Dieu. *Gen. XLI. 16.* Depuis ce temps-là les Israélites tombez en esclavage, & n'ayant point encore de Loi, ni aucun Corps de Religion, bien loin d'enseigner la leur aux Egyptiens, s'accoutumerent à celle de ces derniers, comme cela paroît par divers endroits de l'Ecriture, & par toute leur conduite après leur sortie d'Egypte.

Jusqu'ici il ne paroît donc pas que les Egyptiens aient pu rien savoir que fort confusément de la Religion des Hébreux. S'ils avoient quelque connoissance de l'unité d'un Dieu, elle leur venoit d'une tradition plus ancienne, comme à *Melchisedec* & à d'autres, & peut-être leur venoit-elle de *Cham*, supposé que leur Roi *Menès* fût *Cham*, selon la conjecture de quelques Savans. Depuis le retour de la captivité les Juifs devinrent aussi incommunicatifs qu'aucune Nation barbare, comme *Apollonius Molon* le leur reproche dans *Joséph*, qui ne s'en défend qu'en disant que cela leur étoit commun

avec

*Herod. l. 1.
ll. p. 134.
de la Version
Françoise par
Du-Roy.
Edit. Paris.
1658.
fol.
Porph. p.
11. 12.
Dacire
Vie de
Pyth.
21. 22.*

*Jos. XXIV.
14. Esch.
XXIII. 3.*

*Marsh.
p. 31. 32.*

*Joséph.
cont. App.
L. II. c. 8.
p. 395.*

avec beaucoup d'autres Peuples. Ayant été élevé dans cet esprit parmi les Egyptiens, ils n'avoient pas de peine d'obéir aux ordres de Dieu à cet égard. Ré gardant leur Loi comme un héritage, qui leur étoit particulier, ils n'avoient garde de la profaner en la communiquant à des étrangers. Ils ne vouloient pas même chanter leurs Cantiques dans une terre étrangère, comme cela paroît par le Ps. CXXXVII. 4. D'ailleurs l'oppression que les Israélites souffroient de la part des Egyptiens, & la maniere terrible dont elle fut vengée forma entre ces deux peuples une haine irréconciliable, qui les éloigna encore plus les uns des autres que la différence de leur Religion. Il paroît par divers endroits de l'Écriture, que c'étoit un crime aux Israélites de retourner en Egypte; & si cela arrivoit quelquefois, c'étoit ou par force, c'est ce qui put arriver du temps de Sésac, qui conquit la Judée, quoiqu'il ne paroisse pas qu'il emmenât aucun prisonnier, s'étant contenté de piller le Temple & le Palais Royal; cela put encore arriver du temps de Necho qui emmena Joachas prisonnier en Egypte; Ou par une revolte criminelle de quelques particuliers qui, bien loin de porter leur Religion en Egypte, n'y alloient que pour se plonger tout à leur aise dans l'Idolatrie. C'est ce qui put bien arriver du temps de Jeroboam; Ce Prince

Prince passa en Egypte presque tout le temps du Regne de Salomon, & il put y attirer quantité de Juifs, qui pensèrent plus sans doute à idolâtrer en ce pays, qu'à y enseigner la vraie Religion. Voyez le caractère des Juifs de ce temps-là, I. Rois XI. 33. *Ils m'ont laissé, & ils se sont prosternés devant Astoroth.* &c.

Cependant M. Dacier fait grand fond sur la captivité de Joachas, & sur le séjour de Jeremie, de Baruc & des autres restes des Juifs, pour appuyer le sentiment où il est, que les Egyptiens avoient une grande connoissance de l'Histoire des Juifs, & de leur Religion, & que ce fut par cette voye que Pythagore & Platon en furent instruits: Sur quoi il y a bien des reflexions à faire. 1. La premiere, qu'il ne faut pas s'imaginer Jeremie & Baruc comme des Prédicateurs, qui avoient pleine liberté de dogmatiser en Egypte. Ils y furent entraînés par la violence de ces Juifs rebelles, qui y allerent contre l'ordre de Dieu, & malgré les avertissements de ses Prophetes. Jeremie fut lapidé par eux, & Baruch s'en alla à Babylone. 2. Pour ce qui regarde ces Juifs-là, c'étoient des mutins & des profanes, qui, loin d'être animés d'aucun Zele de Religion, avoient déjà violé la leur en mille manieres dans leur pays, & avoient même osé tuer Jeremie en Egypte. 3. Enfin ils n'y firent pas grand séjour, puis-

Dac.
Diss. sur
Platon.
p. 12.

Deut.
XXXIII. 4.

Esaï.
XXX. 2.
Jerem.
XLII. 14.
29. XLIII.
2.

I. Rois,
XIV. 26. 2.
Chron.
XII.

II. Rois,
XXIII.

I. Rois,
XI. 40.

142 BIBLIOTHEQUE

que *Nabuchodonosor* peu de temps après pilla l'Egypte, en tua le Roi, & emmena prisonniers en Babylone tout ce qu'il y trouva de Juifs, selon les prédictions des Prophetes: de sorte que quand *Pythagore* alla en Egypte, environ 80. ans après, il n'y avoit peut-être pas la moindre trace des Juifs. Ce qui détruit la conjecture de Mr. *Dacier*, qui dit que *Platon* put voir les petits-fils & même les fils de ceux qui avoient vécu avec ces fugitifs qui s'y étoient retirés avec ces Prophetes. Ces fils-là auroient eu plus de cent cinquante ans, puisque cette expedition de *Nabuchodonosor* en Egypte, arriva en l'Olympiade 48. & que *Platon*, qui naquit en la 88. Olympiade, devoit avoir trente ans passés, lors qu'il alla en Egypte, puis qu'il en avoit 28. lors qu'il alla à *Megare*, où il donna sans doute quelque rems à entendre *Euclide*. De-là à *Cyrene* & en *Italie*, d'où il alla en Egypte. Cette même réflexion répondra à une autre conjecture de Mr. *Dacier*, qui dit, que peut-être même ne seroit-on pas mal fondé à croire qu'à force de s'entretenir avec eux, il avoit assez appris leur Langue pour lire lui-même ces Originiaux, dont les Egyptiens, Peuple très-curieux, pouvoient avoir des copies. On seroit assurément très-mal fondé à la croire puisque quand même *Platon* auroit trouvé là quelques misérables restes de ces Juifs, il y avoit assez de temps qu'ils y étoient pour

GERMANIQUE. 143

pour avoir oublié leur Langue, comme ils l'oublierent pendant la captivité de Babylone, puisqu'au retour il fallut leur expliquer leurs Loix en Chaldéen. Et j'aurois peine à croire que *Platon*, qui, comme il paroît par l'Histoire de sa vie, ne put faire que très-peu de séjour en Egypte, eût voulu perdre son temps à s'entretenir avec un misérable reste de gens dont il n'avoit jamais ouï parler & qui ne pouvoient être que fort obscurs & fort méprisés en Egypte, supposé même qu'il y en eût alors, ce qui, comme on l'a dit, n'est nullement vraisemblable. Ce qu'ajoute Mr. *Dacier* ne l'est pas plus. C'est que les Egyptiens avoient des exemplaires de la Loi, parce que c'étoit un Peuple très-curieux. Si Mr. *Dacier* avoit dit que les Egyptiens étoient fort soigneux d'écrire & de conserver leur propre Histoire, il auroit eu dans *Herodote* & dans *Josèphe* de bons garants de ce fait. Mais il n'a pas pu avancer, sans les contredire, que les Egyptiens étoient un Peuple fort curieux des Coutumes & des Loix des Etrangers, puis que ces mêmes Auteurs donnent aux Egyptiens un caractère tout opposé, comme je l'ai montré ci-dessus. Et si *Platon* n'avoit appris l'Histoire des Juifs que par les Egyptiens, il n'y auroit pas tant de conformité entre *Moïse* & *Platon*, que Mr. *Dacier* en imagine, puis qu'il paroît par les passages que *Josèphe* nous a con-

servez de quelques Historiens Egyptiens, qu'ils ne débitoient, sur le sujet des Juifs, que des fables toutes contraires aux Livres de *Moyse*. D'ailleurs supposons qu'il fût tombé par quelque grand hazard quelque exemplaire des Livres de *Moyse* entre les mains des Egyptiens, croira-t-on qu'ils auroient été fort soigneux de garder un Livre, où ils étoient traités de tyrans, de persécuteurs, d'idolâtres abominables, & où ils voyoient l'Histoire de leur confusion & de leur défaite écrite d'une manière si honteuse & si mortifiante pour eux. *Credat Judeus Apella, non ego*. Si de cette considération nous passons à celle des Juifs, je suis bien persuadé qu'ils auroient regardé comme un grand crime de communiquer leurs Loix à des Etrangers. Il paroît par le Calendrier des Juifs, où il y a un Jeûne marqué à cause de la prétendue Version des LXX. combien ils étoient éloignés de cette communication. JE JUNIUM, scripta est Lex Græce diebus Ptolemæi Reges. Tenebræ triduo per totum orbem. Car quand même ce Jeûne seroit une fable, comme le prétend le Docteur *Hody*, cette tradition ne laisse pas de faire connoître l'esprit de la Nation à cet égard. Or s'ils regardoient une Traduction de leurs Livres, faite par leur propre Nation, comme une grande calamité, peut-on se persuader qu'ils eussent voulu mettre l'original même

même entre les mains des Egyptiens, & l'exposer non seulement à être traduit, mais à être falsifié, corrompu, & profané en mille manières. Et quand même il y auroit eu des gens assez profanes parmi les Juifs pour prostituer leurs Livres, comme cela pouvoit arriver, ce n'auroit pas été en Egypte qu'ils l'auroient fait, où ils auroient très-mal fait leur cour de montrer un si bel éloge de cette Nation. Supposons pourtant que les Juifs eussent été d'humeur de communiquer leurs Livres aux Egyptiens, il falloit pour cela qu'ils en fissent des copies. Mais M. *Dacier* n'a pas pensé combien les exemplaires de la Loi étoient rares parmi le Peuple Juif. C'est ce que *Van Dale* a montré dans le chap. XII. de sa Dissertation, qu'il est bon de lire pour finir cette discussion.

Il ne reste plus qu'à faire voir que tous les passages de *Moyse* & de *Platon*, que *Justin* & les autres après lui ont mis en parallèle, pour prouver que ce dernier avoit vu les Livres du premier, sont tout propres à prouver le contraire. C'est ce qu'ont fait fort heureusement M. *Le Clerc* dans sa VII. Lettre Critique, & M. *Van Dale* dans le chap. XXVII. de sa Dissertation. A quoi je n'ajouterai que deux exemples par curiosité. N'y a-t-il pas, par exemple, un beau rapport *Justin. p. 28. 29.* entre le plan παράδειγμα, τύπος, que Dieu donna à *Moyse*, pour lui bâtir un Tabernacle,
Tom. II. K. nacle,

Marsh.
p. 152.

p. 220.
221.

nacle, & la doctrine de *Platon* sur les idées. C'est comme si l'on s'avisait d'accuser *Des Cartes* de plagiat, comme ayant pris sa *Metaphysique* dans le XXV. Chapitre de l'*Exode* sans en faire honneur à *Moyse*. *Justin* dit ailleurs, que c'est du I. Livre des *Rois*, Ch. XIX. v. 11. que *Platon* a pris que Dieu est dans une substance de feu. Mais si *Platon* avoit lu l'Ecriture Sainte, il auroit dit, que Dieu est dans une substance d'air fort subtil, puisque c'est là que Dieu se trouva, selon ce passage, où il est dit positivement, que Dieu n'étoit pas dans le feu. Si quelcun avoit la patience d'exposer en détail, les conformitez imaginaires, que les Peres ont trouvées entre *Moyse* & *Platon*, où plutôt leurs bévuës grossières, & leur entêtement ridicule à cet égard, il seroit assuré de bien divertir le Public à leurs dépens. En voilà assez sur cette matière pour conclure que *Platon* avoit puisé dans d'autres sources & pour dire avec *Lactance*: *PLATON*, il est vrai, a parlé beaucoup d'un seul Dieu, qui a créé le Monde; mais il n'a rien dit du Culte qu'on doit rendre à cet Etre suprême, & cela parce qu'il n'avoit fait que l'entrevoir, comme en songe, sans en avoir de connoissance claire & distincte.

LACT.
Divin.
Instit. L.
V. p. 461.
Edit. O-
xon. 1684.
2.

AR-

ARTICLE VI.

M. FRANCISCI WOKENII MEDITATIONES *privatæ Theologico-Philologico-Philosophico-Criticæ*. Lipsiæ & Lubbenæ 1716 & 1718.

C'est à-dire,

Meditations sur des sujets de Théologie, de Philosophie, de Littérature, & de Critique, par Mr. WOKEN, Professeur à Stettin. 4. 2 Tomes 315. pp. sans les Prefaces & les Indices.

Ces deux Volumes contiennent cinquante Dissertations, tant sur des passages difficiles de l'Ecriture Sainte, que sur des matières de Théologie & de Philosophie. L'Auteur avertit dans la Preface que, quoiqu'il ne soit pas servile adorateur des Théologiens qui l'ont précédé, il n'y aura pourtant rien dans ses *Meditations* qui tende à s'écarter tant soit peu de la route ordinaire. Il est aisé de se convaincre qu'il a très exactement tenu parole. On trouve ici quantité de Grammatications Hébraïques, & l'autorité des accens est d'un grand poids chez Mr. *Woken*, comme chez la plupart des Théologiens d'Al-

K 2

le-